

Inventer l'avenir avec eux

Autor(en): **Berthier, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Inventer l'avenir avec eux

Nous extrayons de Notre Temps, le « journal de la retraite heureuse », Paris, cet excellent article plein de bon sens et de simple logique. Nous demandons à nos lecteurs de réfléchir à leur tour à un sujet aussi universel, et de nous faire part de leur opinion. Nous publierons volontiers leurs lettres.

— Les jeunes, vous l'avouerez...

— N'oubliez pas que vous parlez de vos petits-enfants aussi. En général, on parle des jeunes en excluant ceux que nous connaissons le mieux.

— Admettons. Malgré tout, la jeunesse...

— C'était déjà de « la jeunesse » dont parlaient nos parents et grands-parents quand nous avions 15 ou 16 ans. Et souvenez-vous, ce n'était pas pour en dire du bien. Tenez, un exemple. Un moraliste du siècle dernier, Joubert, disait ceci : « Quand je vois des jeunes gens tels que ceux de nos jours je dis que le ciel veut perdre le monde. »

— Reste que les jeunes...

— Savez-vous que lorsqu'on parle « des jeunes » comme s'ils étaient tous coulés dans le même moule, on devrait être accusé de racisme ? Je m'explique : c'est faire des erreurs de jugements que de dire : « Les Français sont comme ci, les Chinois sont comme ça, les femmes, les juifs, les Noirs... », etc. Car il y a des groupes de jeunes très différents. Il faudrait plutôt parler des jeunesse, et non de la jeunesse.

— Oui, mais les jeunes — ou si vous y tenez, la plupart d'entre eux, aujourd'hui...

— C'est curieux, mais on parle toujours des jeunes d'aujourd'hui, jamais de ceux d'hier. En fait, on devrait d'abord se demander ce que signifie chaque âge, ce que chaque période de la vie doit nous apprendre. Avant d'être adulte, il faut sans doute regarder, peser, tenter de comprendre, faire le tour du monde, en somme. Un des moyens de se faire les dents a toujours été de mordre. Et les jeunes, depuis toujours, ont commencé par contester ce qu'ils voyaient. Ne nous étonnons pas trop de leurs critiques incessantes...



— Ne vous croyez pas obligé de leur donner raison !

— Tout à fait d'accord sur ce point. On dirait parfois qu'on attend des jeunes la solution à tous nos problèmes. Il faudrait systématiquement les suivre, non parce qu'ils auraient raison, mais parce qu'ils sont jeunes. Au fond, beaucoup d'adultes ont tellement peur de vieillir qu'ils passeraient leur temps à imiter les 18-25 ans. A nos âges, ce rêve est bien terminé, non ?

— C'est que les jeunes ont le pouvoir !

— Il me semble que nos difficultés dans les relations avec eux tiennent non seulement à la psychologie de toujours, mais à la période bouleversée que nous traversons. Nous sommes dans un temps de changement brutal, tout le monde le constate. Ce qui était considéré comme normal hier, est devenu étrange aujourd'hui. Et qu'en sera-t-il demain ? Plus personne n'ose sérieusement prévoir l'avenir. Alors rien d'étonnant à la crise des

jeunes : quand tous les arbres sont agités par le vent, les pousses moins enracinées sont violemment secouées. Nous ne pouvons pas rêver de les voir plus fermes que leurs aînés.

— Ainsi, n'attendons rien d'eux...

— Je ne vous suis pas ! La jeunesse — par nature ! — n'est pas guettée par la sclérose. Son regard n'est pas habitué : il peut être neuf. Ses jugements sont tranchants : ils peuvent nous sortir de l'hypocrisie. Après tout, l'ordre établi cache toujours un désordre qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas voir. Pour admettre cela, il nous suffit de faire appel loyalement à nos souvenirs. En bousculant ce prétendu ordre établi, les jeunes rendent service à tous, ils nous obligent à un inventaire critique. Ils nous forcent à ne pas accepter l'aspect négatif du vieillissement : la passivité, le laisser-faire, la routine... Les jeunes ne sont pas nos adversaires, ils sont nos fils, ou nos petits-fils. Et c'est avec eux qu'il nous faut inventer l'avenir.

Photo Y. D.

René Berthier